

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9^e). — Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e). — Téléph. : CENTRAL 80-62

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Leurs Armes MENSONGES

Vous entendez un curé dire des horreurs sur la République et les républicains ; il y a flagrant délit. Vous flétrissez ce curé. On s'indigne : — Et l'Union sacrée, qu'en faites-vous ? Les curés, eux, et leurs amis peuvent tout se permettre. Les socialistes se réunissent-ils en congrès ? Toute la presse réactionnaire traite de mauvais Français les membres de ce parti, dont tant sont morts pour la patrie. On diffame un général républicain ; on raconte sur lui d'odieuses mensonges ; indigné, le général entend, une fois en retraite, de démontrer qu'il a toujours fait son devoir : — Chut ! chut ! lui souffle-t-on. Attendez la fin de la guerre ! Au nom de l'Union sacrée, taissez-vous ! Bien d'autres républicains furent diffamés impunément. On s'attaqua, il y a quelque temps, à un ancien ministre de la Marine. Mais l'offensive, cette fois, échoua. L'homme politique ne fut pas victime de ses agresseurs. Pour une fois, la vérité fut connue : elle confond les diffamateurs cléricaux et royalistes. C'est de M. Victor Augagneur qu'il s'agit. M. Victor Augagneur a derrière lui un long et pur passé de militant républicain et socialiste. Maire de Lyon, il fit de cette ville une cité socialiste ; il républicanisa tous les services municipaux. Au Parlement, il fut de ceux qui ne s'égarèrent jamais dans les formations équivoques. Ce passé a valu à M. Augagneur l'estime et la confiance de tous les républicains d'extrême-gauche. Il lui a valu aussi la haine de tous les ennemis de la République et de la Démocratie. Clericaux et conservateurs guettaient le député de Lyon. Quand il quitta le ministère de la Marine, l'occasion leur parut belle. On chargea l'ancien ministre de toutes les fautes qui ont été commises depuis la mobilisation. On le chargea surtout d'erreurs et de crimes imaginaires. C'était sa faute s'il restait un seul torpilleur allemand dans les mers, et si les Français n'occupaient point Constantinople. On donnait ces détails. Le crime de M. Victor Augagneur c'était d'avoir confié, ou laissé, le commandement de nos armées de mer à l'amiral Boué de Lapeyrière : c'est à la présence de cet amiral à la tête de nos forces de mer que nous devons tout ce que la réaction, pessimiste par métier, appelle nos fautes et nos insuccès et nos échecs. Sans Boué de Lapeyrière, et donc sans Augagneur, patron de l'amiral, nos forces navales auraient pris une offensive vigoureuse et décisive, et... nous aurions vu ça ! Or, la vérité, sur ce point même, nous est connue. Elle ne sort pas de la bouche d'un enfant ; elle tombe de la plume d'un journaliste suisse, M. Bonnard, du très conservateur *Journal de Genève*. Et voici ce que l'on nous apprend : L'amiral Boué de Lapeyrière représenté par la réaction, comme un rond-de-cuir qui ne faisait rien, de peur de « gaffer », était au contraire l'homme des initiatives audacieuses. Il voulait poursuivre le *Brestau* et le *Geben* jusqu'à Constantinople même. M. Bonnard ajoute que l'amiral Boué de Lapeyrière pensait à une offensive telle que la guerre eût pris fin sans délai. Voilà qui coupe court aux histoires salomonnesques que l'on racontait. Ces histoires forgées dans quelque salon cléricale, couraient dans la France. Des marins eux-mêmes, et des ingénieurs de la marine les prenaient au sérieux, voire au tragique. Il y a quelques mois, à Bordeaux, lors du lancement du *Languedoc*, un officier éminent par le nombre de ses galons et par son mérite personnel, m'affirma très loyalement que, sans l'inerte Boué de Lapeyrière, notre armée navale eût accompli des prouesses décisives. — Mais que voulez-vous ? C'est un bureaucrate. C'est la politique qui l'a porté à ce commandement. Il est bloqué ! Et des blocards, il n'y en a pas beaucoup dans la marine. Aussi s'est-on jeté sur celui-là. Il fut l'enfant gâté des ministres républicains... Et voilà où ce système nous conduit : notre marine immobilisée par un homme qui, se sachant nul, aime mieux ne rien faire que risquer de se tromper. Et tous les marins, tous les ingénieurs, tous les constructeurs, qui se trouvaient là, approuvaient, avec des gestes de désolation, et de petits cris attristés... Cette légende est morte désormais,

Glanes du Soir

On a coutume de dire que la justice est aveugle. Il faut croire que Dame Thémis avait un épais bandeau sur les yeux le jour où elle condamna à vingt ans de travaux forcés, pour complicité de vol, un banquier de la rue Grange-Batelière, nommé André Villette. Cette peine fut, d'ailleurs, prononcée par contumace, car le banquier eut la sagesse de se réfugier à Buenos-Ayres. Mais la guerre éclata. Eternelle histoire de tous les forçats patriotes, André Villette, oubliant sa condamnation, prit le premier paquebot à destination de la France pour se mettre à la disposition de l'autorité militaire. C'est sous l'uniforme qu'il fut retrouvé par le service des recherches, ramené à Paris et conduit devant M. Bourguet, juge d'instruction. Or, Villette, qui avait fait opposition à son jugement et qui ne cessait de clamer son innocence, parvint à démontrer au magistrat l'absence de documents irréfutables qu'il était victime d'une monstrueuse erreur judiciaire. En effet, le Petit Parisien justement signale que M. Hugues, chargé par M. Bourguet de l'expertise de deux lettres soi-disant écrites par le banquier et sur lesquelles reposait toute l'accusation, a déclaré formellement, après un examen approfondi, que ces lettres n'étaient pas l'œuvre de Villette, mais d'un M. Clavens, avocat à la Cour. En présence de ce fait nouveau, le juge d'instruction transmit le dossier de l'affaire au président de la République afin de statuer sur le pouvoir dont l'ait M. Panthès au nom de son client André Villette. Cette histoire n'est-elle pas extraordinaire ? Sous Louis XIV, le ministre de la police, M. de la Reynie disait qu'il lui suffisait de deux lignes de l'écriture d'un homme pour le faire pendre. Sous la troisième République, la justice s'appuie sur deux lettres apocryphes pour envoyer au bagne un innocent. Malgré les vingt ans de travaux forcés qui lui avaient été infligés à tort, Villette est venu mettre sa vie au service de la Patrie. Ce qui est stupéfiant, c'est que, pour avoir commis ce délit, on ne l'ait pas condamné à mort !

Léo POLDES.

Pas Forain !

Le Bonnet Rouge a annoncé que le Gouvernement va conférer la croix de la Légion d'honneur au dessinateur hollandais Huemakers, précieux ami de la France. Le Gouvernement a décidé de conférer à Forain le titre de chevalier de la Légion d'honneur. « Voilà qui est abominable », dit dans le *Par rouge*, notre confrère, « sables bourgeois ». « Abominable, et je tiens à le répéter. Il nous est impossible d'oublier, en effet, que l'incomparable maître du crayon qu'est Forain se targue d'être le plus enragé des réactionnaires. Ce fut lui, qui, concédant sous les poings, tendant un poing furieux vers les « sables bourgeois », est à présent un parvenu gros et gras, ricanaux aux aspirations sociales des humbles, affectant une bigoterie de vieille souche tournaise. Est-il admissible que le Gouvernement de la République puisse le désigner auprès d'un artiste comme Huemakers, dont les sentiments sont tout républicains ? Mais il y a plus, et ce ne sont pas seulement les idées et l'attitude politiques de Forain que l'incrimine. Il y a plus, dis-je, et vous l'avez vu : Huemakers publie de courageux dessins dans le *Telegraaf* d'Amsterdam dont le rédacteur en chef, M. Schreder, a été jadis en prison parce qu'il combattait l'Allemagne, et même fois lui-même fut puni de poursuites. C'est donc un champion de la liberté de la presse qu'en sa personne la croix enrubannée de rouge va glorifier. Or, en 1911, le dessinateur Grandjean ayant été condamné à dix-huit mois de prison pour un dessin jugé subversif, sollicita quelques artistes de prendre fait et cause pour lui, au nom de la liberté de la presse. Tous lui firent bon accueil, sauf un, qui lui fit cette réponse : « Non, nous ne sommes pas contre toutes les libertés, sans exception celle de la presse ! » Et qui proféra ce stupide blasphème ? C'est le moineau Joseph Prudhomme ? Non ! C'est Jean-Louis Forain, dit le *Par rouge*, « drapé dans sa double renommée d'art et de réaction ». « Ah ça ! N'avons-nous pas d'autres grands artistes, et qui ne soient pas, ceux-là, de déplorables écheuroléphobes ? »

Interdit aux Militaires

Chacun sait que la Place a le droit d'interdire aux militaires l'accès de brasseries ou restaurants pour des raisons qu'il lui appartient de déterminer. Certaines de ces décisions sont parfaitement justifiées. D'autres, au contraire, sont illégitimes et dictées, parfois par la rancune de subalternes mécontents ou par la plainte d'un concurrent adroit. Or, la liste des établissements frappés par l'autorité militaire est publiée sur le Rapport de la Place. Lequel est communiqué à tous les militaires de la garnison. Nous sommes loin de critiquer cette mesure. Elle permet aux soldats de connaître les cafés qui leur sont fermés. Ce qui est étonnant, c'est qu'après la levée de l'interdit qui pesait sur les établissements, la Place ne fasse pas connaître, de la même façon et avec une publicité semblable, que la punition est terminée et que les cafés sont désignés. Cette façon d'agir serait loyale et équitable. Elle aurait surtout, comme résultat, de réparer le préjudice causé par des interdictions qui ne sont quelquefois — n'hésitions pas à le répéter — aucunement justifiées.

morte comme la légende Percin, morte comme tant d'autres légendes, enfantées par l'imagination haineuse des hommes de l'Eglise et du Roy. Mais combien d'autres poursuivent leur vie malfaisante, et continuent d'empoisonner le peuple de France et les armées de la République ?

Georges CLAIRET

La Guerre en Orient Les rets sont tendus

Faut-il avouer que la campagne de Serbie nous a valu de cruelles anxiétés ? Pendant un temps nous avons eu l'horrible perspective de voir notre corps expéditionnaire placé dans la douloureuse alternative : réembarquer ou se laisser jeter à la mer. Bien qu'il ne fût pas permis, même en ces heures déprimantes, de douter du succès final, il nous fallut enregistrer un indéniable succès de nos ennemis. Mais les temps sont changés ! Le général Sarrail a accompli le premier pas vers sa revanche et nos diplomates ont racheté une de leurs fautes. Par leur attitude énergique, nos représentants diplomatiques et militaires ont pu persuader le roi et le gouvernement hellènes « que la situation n'était plus la même et que la victoire s'échappait des mains des Allemands. » Il n'est pas douteux que le gouvernement grec conforme, dans le plus proche avenir, son attitude à cette nouvelle raison d'Etat. C'est à cette même raison qu'il faut attribuer l'ordre adressé aux généraux commandants les frontières de se préparer à une action contre les Bulgares si c'était nécessaire. Il est bien évident que la nécessité n'est

pas encore une obligation de l'heure présente. Mais il suffirait peut-être de peu pour la rendre impérieuse. Mais nous ne saurions actuellement fixer notre regard sur un seul point de la carte d'Europe. Tous les fronts doivent retenir notre attention. Sur chacun d'eux peut retentir le signal d'une action de large envergure, savamment concertée entre les Etats-majors généraux des Alliés. Et c'est ainsi que nous sommes amenés à cette réconfortante constatation : Tandis que du côté des Alliés, le développement des opérations militaires gagne, chaque jour, en organisation et en précision, les Etats-majors adverses donnent ce spectacle d'un relâchement des plus symptomatiques. Diverses informations nous assurent que l'attaque contre Salonique devient de plus en plus problématique, d'autres nous annoncent de nouveaux projets allemands en Flandre. L'Allemagne, contrariée dans tous ses projets, ne sait en vérité comment échapper au péril et ses nouveaux desseins ne peuvent que tendre vers une paix honorable. Laissons la bête s'agiter, les rets sont tendus.

R. LEGOINTRE-PATIN.

Communiqués Officiels

Communiqué de 5 heures

Au cours de la nuit, faible activité de l'artillerie. En Artois, aux abords de la route de Lille, l'ennemi a fait sauter une mine dont il n'a pu occuper l'entonnoir. Entre l'Oise et l'Aisne, nous avons pris sous notre feu des patrouilles ennemies et des travailleurs occupés à réparer les tranchées. En Champagne, le bombardement exécuté hier par nos batteries sur divers points du front ennemi a été particulièrement efficace à l'ouest de Maisons de Champagne où des tranchées allemandes ont été comblées.

Communiqué anglais

Londres, 6 janvier. — Communiqué du front britannique en France le 5 janvier à 21 heures : Sur la partie méridionale de notre front, l'ennemi a manifesté des tentatives d'activité plus grande qu'à l'habitude. Sur les autres points, elle n'a manifesté que l'activité habituelle. Ce matin, de bonne heure, nous avons repoussé à coups de feu une attaque allemande contre un de nos postes avancés près de Maricourt. Un certain nombre de nos aéroplanes ont jeté avec succès des bombes sur l'aérodrome allemand de Douai. Un aéroplane allemand a volé aujourd'hui au-dessus de Boulogne, lançant plusieurs bombes qui n'ont causé aucun dégât.

Communiqué russe

Pétrograd, 5 janvier. — Front occidental. — A sud de la Pripiat, dans la région de Kouchelzavolia, nous avons repoussé les Allemands. Dans la région du cours moyen de la Strypa, nos unités ont consolidé le terrain dont elles s'étaient emparées ; des tentatives de l'adversaire pour reprendre les fortifications perdues ont été repoussées avec de grandes pertes pour l'ennemi. Au nord-est de Czernovitch, le combat continue avec acharnement. Nos éléments se sont emparés de nouvelles portions des positions ennemies. Les contre-attaques des ennemis ont été réprimées par notre feu qui a infligé de grosses pertes à nos adversaires. Dans cette région, une de nos unités a fait prisonniers 18 officiers et 1.013 soldats et a pris 4 mitrailleuses.

AU CAUCASE

Dans la région côtière, sur la rivière Arshav, notre feu a dispersé des éléments russes concentrés à proximité du village de Paladjour et a démolé les blindages des baraquements turcs dans plusieurs secteurs.

Sur Mer

On télégraphie de Salonique au « *Corriere della Sera* » que jeudi dernier, des torpilleurs anglais ayant découvert au large du Mont Athos un sous-marin, l'attaquèrent aussitôt. Avant qu'il eût pu faire la moindre manœuvre, ils lui lancèrent une torpille. Le sous-marin sombra ; quelques hommes de l'équipage furent sauvés.

Le Front russe

L'Autonne, 5 janvier. — Des événements d'une importance capitale qui peuvent faire beaucoup pour rapprocher l'issue de la guerre, se préparent sur le front russe. Cette nouvelle est contenue dans un télégramme de la *Gazette de Lauenburg*, qui la dit basée sur des renseignements de source absolument sûre. Le journal reproduit une déclaration de l'ancien ministre de la guerre de Monténégro, le général Martinovitch, qui a affirmé que la Russie aurait bientôt sous les armes une armée de quatre millions de jeunes hommes contre lesquels les vieilles classes de l'Allemagne et de l'Autriche ne garderont aucune chance de succès. Les dernières dépêches de Pétersbourg annoncent que les Russes pourrissent avec la même vi-

Bonnes nouvelles de Grèce

Le Roi Constantin croit à la victoire des Alliés. Londres, 5 janvier. — Les derniers dix jours ont vu se produire en Grèce la plus belle déception qu'ait eue à subir le prestige allemand de la commencement de la guerre. Cette constatation que fait notre correspondant d'Athènes, provient, d'après lui, de causes extérieures et intérieures. Les Allemands ont manqué leur avance en Macédoine et le général de Castelnau a déclaré que les positions des Alliés étaient inexpugnables. Voilà pour les causes extérieures. Si l'on recherche les causes intérieures, on voit l'armée grecque se demander si les Bulgares ou les Turcs franchiront la frontière. Trois commandants de corps d'armée en Macédoine ont, de nouveau, informé le ministre de la guerre et le chef de l'état-major général qu'ils ne pourraient retenir leurs troupes si les Bulgares ou les Turcs apparaissaient. A Cavala, des troupes hellènes correspondantes en criant : « Laissez-nous nous battre ou démobilisez ! » A Athènes, des soldats que leurs officiers engageaient à voler pour le gouvernement, ont répondu : « Nous voterons avec nos moustaches et contre vous, d'abord. » Le 27 décembre, au cours d'une conversation avec M. Skoulioudis, le roi a dit que la situation n'était plus la même et que la victoire s'échappait des mains des Allemands. Devant cette nouvelle situation, les généraux commandant aux frontières ont reçu l'ordre de se préparer à une action contre les Bulgares si c'était nécessaire.

Les « Bluets »

Il s'en vont ! Ce cri jaillit du plus profond de notre maternité. Si jeunes, sans barbe, ces nouveaux qui vont prendre le fusil, à peine ont-ils au menton quelques poils follets, risibles comme leur allure dégingandée. Leurs yeux sont encore clairs de la naïve enfance. Ils s'en vont ! et demain, nous nous pencherons davantage, plus lassés de ce nouveau poids ajouté au fardeau que nous traînons depuis des mois. Mon cher ami Lucien Descaves a voulu baptiser ces cadets, ces benjamins, mais par la tenue, la jeunesse et l'espoir mis en eux des moissons réparatrices, il les nomma « bluets ». Vivent les bluets ! Le mot est joli, frais et tendre. Il aura tous les suffrages des mères, mais surtout pour l'espoir des moissons futures. S'ils sont « bluets » par l'uniforme, nous préférons songer que le bleu est la fleur éclose parmi les blés mûrs. Vivent donc les « bluets » de la République ! Au jour du retour, nous fleurirons d'une touffe de vos fleurs son rouge chaperon. Mais qu'ils nous reviennent ceux-là, jeunesse du peuple de France, enfants de la laïque, génération des lendemains qu'il nous faudra lumineux, pour que s'enfoncent à jamais dans la réprobation des hommes, les horreurs d'aujourd'hui. Pas adieu, au revoir, jeunesse dont Marianne a besoin. Pour sécher ses larmes, pour panser ses blessures, pour relever son visage pâli, pour la défendre si elle avait besoin de vos jeunes bras, de vos jeunes cœurs, revenez-nous bluets, des champs rendus aux paisibles labours.

Fanny Olar.

Le « Petit Hôtel »

« Posséder un petit hôtel » ou même y habiter à titre de locataire, voilà, sans doute, pour Léon Daudet, le signe de la richesse, — de cette richesse qui lui paraît l'objet nécessaire de toute activité journalistique et politique. On n'a pas oublié, ici, que c'est sous cette accusation grotesque — « il a un petit hôtel » — que Léon Daudet pensa écraser Miguel Almereyda. L'amusant, c'est que cette même accusation bouffonne, Daudet la sortit jadis contre Jean Jaurès, contre Jean Jaurès qu'il devait par la suite faire assassiner. Léon Daudet écrivait il y a quelques années, et l'article lui parut si beau qu'il n'a pas voulu le laisser mourir avec le numéro du journal qu'il avait publié : « La tactique de Jaurès, ou mieux son truc, consiste à se faire des rentes — un petit hôtel, maison de campagne, placements avantageux — avec des larmes avantageuses. » Petit hôtel ! Petit hôtel ! Gros crétin !

La Rente Foncière

La Rente foncière, dont le gérant a accompli le sinistre exploit commenté d'autre part, est une Société immobilière parisienne. Elle est constituée un capital de vingt millions de francs, une paillie 1 Les immeubles qu'elle possède et qu'elle loue, et dont elle exige les termes avec une avance après, figurent à ses bilans pour près de cent millions de francs ; le *Grand-Hôtel* est un de ces immeubles. C'est assez dire que si le soldat Garric ne paie pas son loyer, les actionnaires de la Rente foncière ne risquent pas de mourir de faim, pour si peu. Parmi ces actionnaires, il faut ne pas ignorer les noms de ceux qui composent le conseil d'administration : Le président est comte de Férol. MM. L. Favaron, Van Veenen, Henry, A. Meilhan, de Montreuil, L. Morel, Varenne, et le banquier Ch. Victor. Le comte Jean Lalung de Férol habite rue de Longchamp ; il a un château dans l'Oise ; il possède automobile et chevaux de courses.

Faits divers

Générosité américaine

Le Préfet de police a reçu de M. et Mme Blumenthal, de New-York, une somme de 10.000 francs à distribuer en deux parts égales à l'administration générale de l'Assistance publique et au Secours national pour soulager, à Paris, des infortunes résultant de l'état de guerre. Le Préfet de police a fait remettre aux deux administrations désignées la somme de cinq mille francs.

Dans l'obscurité

Malgré les quelques bees de gaz supplémentaires allumés dans nos rues, la traversée de la chaussée reste dangereuse. Et c'est ainsi qu'hier soir, vers 22 heures, Mme Maria Fénier, 72 ans, rentière, demeurant à Bray-sur-Seine (S.-et-M.) de passage à Paris a été tamponnée rue Lafayette par l'autoplace 2165, G.M. La jambe droite fracturée, elle a été admise d'urgence à l'hôpital Lariboisière.

Par la trappe...

A dix heures et demie a eu lieu un accident qui aurait pu avoir de graves conséquences. A la station du métro, place St-Michel, un ascenseur dans lequel avaient pris place une quarantaine de voyageurs s'est arrêté brusquement entre deux étages. En dépit des efforts du personnel, l'appareil resta immobilisé — ce qui provoqua une certaine émotion dans le public. Pour sortir de l'ascenseur, les voyageurs durent se servir d'une échelle placée à l'intérieur de l'appareil et passer par la trappe silencieuse sur le toit. Lequel par un hasard heureux, se trouvait à proximité d'une porte de l'escalier. Grâce au concours d'un officier du 4^e régiment d'infanterie et d'un médecin-major appartenant à une formation sanitaire de la Capitale, cette opération délicate fut effectuée dans les meilleures conditions. On ignore les causes de l'arrêt de l'ascenseur.

Retour d'exil

Quatre cents personnes environ, femmes, enfants, vieillards, venant de Cambrai, Valenciennes et St-Amand (P.-de-C.), sont arrivés hier à Bellegarde. Les Allemands leur ont fait voyager quatre jours durant au long des fronts nord et est, et à travers l'Alsace, d'où le train est passé en Suisse. Tous ces réfugiés sont unanimes à déclarer que les Allemands en ont assez de la guerre et qu'ils demandent la paix immédiate.

Bourse de Paris

Le marché est bien orienté et nombre de valeurs enregistrèrent de sensibles plus-values ; mentionnons le groupe espagnol, où l'avance est générale, les valeurs cuprifères, le Rio en tête, et les caoutchoutières. Les industrielles russes sont également plus fermes. Fonds d'Etat : Français 3 0/0, 63.75 ; 5 0/0 lib., 88.10 ; 3 1/2 0/0, 90.25 — Extérieur, 88.75 — Turc, 60. Actions diverses : Banque de France, 4.300 — Lyonnais, 430 — Banque de Sibirie, 1.100 — Nord de l'Espagne, 413 — Saragosse, 469 — Andalous, 318 — Caoutchouc, 95.75 — Malacca, 126.50 — Matifou, 467 — Toulou, 1.050 — Oniepoivienne, 2.150. Valeurs minières : Bruy, 4.300 — Columbia, 750 — Rio, 1.517 — Tharsis, 133 — China, 234 — Glah, 485 — De Beers ord., 227 — Jagersfontein, 73.

Les Loyers UN JUGE

Nous avons eu l'occasion, à diverses reprises, de faire dans ce journal une réclame aussi gratuite que profitable à des hommes qui, pendant ce qu'on faisait le sacrifice total et se mélangèrent phosphaient en héros, avaient encore n'être dans la vie que des mufles. Mais à côté des mufles, il y a les braves gens. M. le premier Président de la Cour de Paris est de ceux là. Il y a longtemps que nous le voyons, bienveillant pour les petits, sévère pour les profiteurs de la misère publique, faire de son cabinet l'asile de toutes les détresses.

Il est réconfortant de penser qu'il existe, à Paris, un bon juge éclairé, patient, bienveillant ; un bon juge qui ne permet pas aux hommes d'affaires de piller le bien de la veuve et de l'orphelin ; un bon juge qui sait placer l'intérêt français aussi haut que ne pas s'en laisser imposer par les clameurs des sots qui, dans les affaires de séquestre, ne songent qu'aux bénéfices particuliers que pouvait donner une liquidation immédiate, au risque de provoquer des ruines à l'infini.

Le président Monier a sauvé du désastre total bien des petits commerçants, des petits employés, créanciers de maisons ennemies. Il a empêché qu'une liquidation hâtive ne vienne troubler les affaires des commerçants français. Il a montré en même temps qu'il avait un Droit français, un Droit républicain qui doit être sauvegardé malgré les passions de la foule. Magistrat mais homme, le président Monier est pour beaucoup l'auteur de la loi Briand autorisant le mariage par procuration — loi qui honore le gouvernement et qui apporta tant de joies, tant de consolations, à d'humbles foyers.

Mais où le premier Président donna toute sa mesure, c'est dans la délicate question des loyers. Jamais il n'a permis aux gros propriétaires d'écraser du poids de leur ou les locataires infortunés. Loyal et strict exécuteur des lois et des décrets, M. Monier mit à la raison les propriétaires — heureusement rares — qui s'attachaient à démontrer que la guerre n'a pas tout à fait tué Monsieur Vautour. Le dernier incident de cette lutte méritait d'être conté.

« Parti depuis le début de la guerre, raconte le *Journal*, M. Léon Garric, du 10^e d'infanterie, venant en droite ligne des tranchées de Tahure, débarqua, vendredi matin, à Paris, avec une permission de six jours et ne faisait qu'un saut de la gare de l'Est au 30 de la rue Simart, où il avait laissé sa femme et son gamain, âgé de sept ans. « Le brave poilu qui, pourtant, en a vu de dures depuis dix-sept mois, éprouva un serrement de cœur affreux en arrivant devant sa demeure. La devanture de son commerce — il est charbonnier-marchand de vins — était cloquée ; l'appel, point de réponse. Il entra, dans le vestibule de l'immeuble. « Ma femme ? mon gosse ? demanda-t-il à la concierge. Cette personne lui apprit alors que Mme Garric et son enfant s'étaient réfugiés chez des amis, qu'ils étaient en bonne santé, et la concierge ajouta, en le conduisant dans la cour, où elle lui montra un tas d'objets de ménage : « Voilà votre mobilier. Comme vous n'avez pas payé votre loyer, le gérant de la Rente foncière est venu, hier, avec un huissier et le commissaire et on a expulsé votre femme et sorti vos meubles ! »

M. Garric restait là, figé, ahuri. Il se contenta de dire : « Ça va, ça va, ça va. » Il ne se permit pas, il avait bien lieu, pourtant, dans les décrets successifs sur les moratoires des loyers, qu'aucune poursuite ne pouvait être faite contre les mobilisés. Que s'était-il passé ? Le brave homme courut d'abord auprès de sa femme. Celle-ci, naturellement, n'avait rien compris. Elle avait essayé de protester, on lui avait vu des grimaces, on avait fait venir des gardiens de la paix pour la faire sortir de chez elle avec son bébé. « Heureusement, Garric eut la bonne idée d'aller conter l'histoire à son conseiller municipal, M. Dherbecourt, qui emmena tout droit au cabinet de M. Monier.

« Le bon juge téléphona au représentant de la Rente foncière et à l'huissier de se présenter dans les deux heures à son cabinet, et, lorsqu'ils furent là, le président dit aux deux hommes qui essayaient de daturer de vagues justifications : « Vous avez surpris la justice. Je ne vous permets aucune explication. Je vous donne vingt-quatre heures pour réinstaller M. Garric chez lui, et à vos frais, bien entendu. »

Voilà d'excellente et prompt justice, et les soldats du front apprendront avec joie que, tandis qu'ils se battent, quel- qu'un veille pour protéger ceux qu'ils aiment. Mais que penser des gens de la Rente foncière, qui n'en sont pas à leur première mufferie ?

Que penser de cet huissier qui prête la main à une action à la fois infâme et illégale ? Le *Journal* demande quelle mesure on va prendre contre le gérant de la Rente foncière et l'huissier Levé, « qui ont trompé la justice ».

Nous en remettons au président Monier du soin de poursuivre l'affaire et de provoquer une sanction. Il faut que l'exemple porte, que le châtiement soit significatif. Nous nous félicitons d'avoir un bon juge, mais il ne faut pas que cela nous empêche de décourager, une bonne fois, ces hommes d'affaires qui font hideusement figure de naufrageurs.

J. G.

AUX ÉCOUTES

LECTURES

Chansons...

Ce ne sont que des chansons... Mais une bonne chanson, gaie, spirituelle, et bien venue, ce n'est déjà pas si commun, par le temps qui court.

le Distrait, le Joueur, le Légataire et la Provinciale qui fut son autobiographie.

Notre apprenons avec plaisir que M. le capitaine de gendarmerie Gilbert (Marius), attaché à l'Etat-major du général Sarraill, à Salonique, vient de recevoir la croix de la Légion d'honneur.

Ses nombreux amis se réjouiront de cette distinction, car le capitaine Gilbert n'a laissé pendant son passage, tant dans la gendarmerie que dans la Garde républicaine où il était affecté avant d'être envoyé aux Dardanelles, que de bons souvenirs ; il avait l'estime de tous ses subordonnés.

Un magasin de nouveautés qui s'est mis à vendre des légumes secs a affiché à sa porte l'Arrivée de haricots français.

Notre confrère Dubot, du Journal, qui était parti au début de la guerre comme sergent, vient d'être promu capitaine et cité à l'ordre de l'armée.

A pris le commandement de sa compagnie dans des circonstances très difficiles. S'est maintenu dans la troisième ligne conquise avec un courage héroïque qui a électrisé les unités voisines. A formé, avec quelques hommes exténués, un corps qui a résisté aux contre-attaques ennemies. Officier d'une bravoure et d'une capacité exceptionnelles.

Une protestation a été envoyée par la Faculté de droit de l'Université de Bologne et le barreau de Pologne à la Fédération des avocats belges. Cette protestation est contre la détention du bâtonnier Théodor, emprisonné en Allemagne. Des vœux de sympathie et de solidarité lui ont été adressés.

POSTE RESTANTE

Demain à la Société de Géographie, 184, boulevard Saint-Germain, à 4 heures, conférence de Jean de Bonin sur « Guillaume II ».

L'exposition d'art français organisée à New-York a été inaugurée sous la présidence de l'architecte Whitney Warren. Le but de l'exposition qui promet d'être un beau succès est de venir en aide aux artistes français mobilisés.

Groupes et Syndicats

- Syndicats
- 20 heures 30. - Fédération de l'alimentation (au siège). - Fédération de bâtiment (au siège). - Comité syndical d'action contre l'exploitation de la femme (au siège).
Parti Socialiste
- 20 heures. - Groupe des Femmes socialistes (49, rue de Bretagne).
- 20 heures 30. - Comité d'étude des Jeunes socialistes (49, rue de Bretagne).
- 20 heures 45. - 8e section (3, rue de Courcelles). - 13e, Jeunesse (4, rue de Valenciennes). - 18e, Chapelle (5, rue de l'Évangile). - 18e, Goutte-d'Or (1, rue de la Chapelle). - 19e, section (44, rue de Valenciennes). - Kremlin-Bicêtre (suite de l'ancien Mairie).

« Ne pensons qu'à la guerre et à la Victoire ! »

Le Bulletin des Armées publie l'ordre du jour suivant du général Joffre aux armées françaises :

« Soldats de la République, Au moment où se termine cette année de guerre, vous pouvez tous considérer votre œuvre avec fierté et mesurer le grandeur de l'effort accompli.

« En Artois, en Champagne, en Woëvre et dans les Vosges, vous avez infligé à l'ennemi des échecs retentissants et des pertes sanglantes, incomparablement plus élevées que les nôtres.

« L'armée allemande tient encore, mais elle voit diminuer chaque jour ses effectifs et ses ressources.

« Obligée de soutenir l'Autriche défaillante, elle doit rechercher sur des théâtres secondaires des succès faciles et temporaires qu'elle a renoncé à remporter sur les fronts principaux.

« Toutes les colonies de l'Allemagne sont isolées dans le monde et tombées entre nos mains.

« Au contraire, les alliés se renforcent sans cesse.

« Maîtres incontestés de la mer, ils peuvent se ravitailler facilement, alors que les empires du centre, épuisés financièrement et économiquement, en sont réduits à un plus compter que sur notre désaccord ou sur notre lassitude.

« Comme si les Alliés, qui ont juré de lutter à outrance, étaient disposés à violer leur serment au moment où va sonner pour l'Allemagne l'heure du châtiement !

« Comme si les soldats qui ont mené les plus durs combats n'étaient pas de taille à tenir malgré la boue et le froid !

« Soyons fiers de notre force et de notre droit !

« Ne songeons au passé que pour y puiser des raisons de confiance ! Ne songeons à nos morts que pour jurer de les venger !

« Pendant que nos ennemis parlent de paix, ne pensons qu'à la guerre et à la victoire !

« Au début d'une année qui sera, grâce à vous, glorieuse pour la France, votre commandant en chef vous adresse, du fond du cœur, ses vœux les plus affectueux.

J. JOFFRE, Au grand quartier général des armées françaises, le 28 décembre 1915.

Les Fonctionnaires de la République

Les journaux de la Somme annoncent la mort de M. Caille, sous-préfet de Doullens, décédé à l'âge de trente-sept ans.

M. Caille était chef de cabinet à la préfecture de Seine-et-Oise quand un décret du 27 mars 1915 l'appela à la sous-préfecture de Doullens, dont il était chargé pendant la durée de la guerre.

Ar. Caille, sergent au 54e bataillon de chasseurs alpins, avait fait valablement son devoir au cours de la bataille de la Marne. L'état de santé l'empêchant de continuer à servir, il fut nommé à la sous-préfecture de Doullens, où il était entré dans une clinique à Paris, où il avait subi, il y a une quinzaine de jours, une grave opération.

IMPRESSIONS D'HOPITAL La Porte ouverte

Texte et Dessins de R. DILIGENT

Un hurlement prolongé réveille l'hôpital. La sirène d'une usine voisine d'une voix formidable annonce qu'il est 7 heures. Assis le dos contre l'oreiller et le calant de mes deux poings sur le matelas, je jette un coup d'œil à la « porte » pour savoir le



Compresses et cotons

temps qu'il fait, mais tout de suite après avoir constaté qu'il y a du brouillard (je l'aurais parié), je quitte la porte, toujours ouverte, attendant l'arrivée de l'infirmière avec le journal et le café sur la table.

Un croûte de pain, un petit soufre s'amine, les infirmières et pas feutrées, passent dans les chambres et posent les cuvettes sur les petites tables.

« Eau chaude ? Eau froide ? tiède n'est-ce pas ?

Et c'est un va et vient de brocs, de cuvettes, de balais et de torchons.

Si je ne puis, comme Xavier de Maistre, faire un « voyage autour de ma chambre », les murs de cette petite chambre à deux lits ne me rappellent rien et sur lesquels ne sont accrochés, au-dessus de la cheminée où, dans un léger vase se fanent deux roses apportées par une main aimée, que nos deux tableaux de la

« Les infirmières courent sent par deux ou trois, très gais en allant diner.

« Le clocher de St-Nicolas partent sonores et joyeux les neuf coups de l'heure vingt-et-une.

« L'infirmière de veille arrive, se plante dans la porte et... tourne le commutateur.

« Les infirmières courent sent par deux ou trois, très gais en allant diner.

« Le clocher de St-Nicolas partent sonores et joyeux les neuf coups de l'heure vingt-et-une.

« L'infirmière de veille arrive, se plante dans la porte et... tourne le commutateur.

« Les infirmières courent sent par deux ou trois, très gais en allant diner.

« Le clocher de St-Nicolas partent sonores et joyeux les neuf coups de l'heure vingt-et-une.

« L'infirmière de veille arrive, se plante dans la porte et... tourne le commutateur.

« Les infirmières courent sent par deux ou trois, très gais en allant diner.

« Le clocher de St-Nicolas partent sonores et joyeux les neuf coups de l'heure vingt-et-une.

« L'infirmière de veille arrive, se plante dans la porte et... tourne le commutateur.

« Les infirmières courent sent par deux ou trois, très gais en allant diner.

« Le clocher de St-Nicolas partent sonores et joyeux les neuf coups de l'heure vingt-et-une.

« L'infirmière de veille arrive, se plante dans la porte et... tourne le commutateur.

« Les infirmières courent sent par deux ou trois, très gais en allant diner.

« Le clocher de St-Nicolas partent sonores et joyeux les neuf coups de l'heure vingt-et-une.

« L'infirmière de veille arrive, se plante dans la porte et... tourne le commutateur.

« Les infirmières courent sent par deux ou trois, très gais en allant diner.

les pensements soient terminés pour la soupe.

Alors les infirmières courent et la table roule, roule avec son tintamarre de verres, de bocaux, de bouteilles entrecroqués. Les infirmières se penchent sur les membres blessés tandis qu'une compagne prépare et passe compresses et cotons.

L'infirmière réparait chargée d'assiettes, de cuillères, de couteaux. Il fait les 32 chambres de service, revient avec le pain, revient encore avec le vin (coupé d'eau par moitié, hélas) et je le revois avec la soupe, avec la viande, les légumes. Notre infirmière vient, seule, apporter le dessert :

« Fromage ou confitures ? Les assiettes enlevées, les malades tranquilles, les infirmières passent par deux ou trois, très gais en allant déjeuner. Toutes passent devant ma porte.

« Oui, mais c'est des rouges.

« Encore des fayots ?

« Monsieur l'économique qui n'a pas l'air de l'avoir été beaucoup pour lui promène lentement son ventre jusqu'à la cuisine, le supérieur sans affaire, les infirmières courent et la table roule, roule...

« Après le dessert :

« Fromage ou confitures ? Notre infirmière vient nous border, bavarde deux minutes et rejoint ses compagnes qui passent pas ?

« Et c'est un va et vient de brocs, de cuvettes, de balais et de torchons.

« Si je ne puis, comme Xavier de Maistre, faire un « voyage autour de ma chambre », les murs de cette petite chambre à deux lits ne me rappellent rien et sur lesquels ne sont accrochés, au-dessus de la cheminée où, dans un léger vase se fanent deux roses apportées par une main aimée, que nos deux tableaux de la

« Les infirmières courent sent par deux ou trois, très gais en allant diner.

« Le clocher de St-Nicolas partent sonores et joyeux les neuf coups de l'heure vingt-et-une.

« L'infirmière de veille arrive, se plante dans la porte et... tourne le commutateur.

« Les infirmières courent sent par deux ou trois, très gais en allant diner.

« Le clocher de St-Nicolas partent sonores et joyeux les neuf coups de l'heure vingt-et-une.

« L'infirmière de veille arrive, se plante dans la porte et... tourne le commutateur.

« Les infirmières courent sent par deux ou trois, très gais en allant diner.

« Le clocher de St-Nicolas partent sonores et joyeux les neuf coups de l'heure vingt-et-une.

« L'infirmière de veille arrive, se plante dans la porte et... tourne le commutateur.

« Les infirmières courent sent par deux ou trois, très gais en allant diner.

« Le clocher de St-Nicolas partent sonores et joyeux les neuf coups de l'heure vingt-et-une.

« L'infirmière de veille arrive, se plante dans la porte et... tourne le commutateur.

« Les infirmières courent sent par deux ou trois, très gais en allant diner.

« Le clocher de St-Nicolas partent sonores et joyeux les neuf coups de l'heure vingt-et-une.

« L'infirmière de veille arrive, se plante dans la porte et... tourne le commutateur.

« Les infirmières courent sent par deux ou trois, très gais en allant diner.

« Le clocher de St-Nicolas partent sonores et joyeux les neuf coups de l'heure vingt-et-une.

« L'infirmière de veille arrive, se plante dans la porte et... tourne le commutateur.

« Les infirmières courent sent par deux ou trois, très gais en allant diner.

« Le clocher de St-Nicolas partent sonores et joyeux les neuf coups de l'heure vingt-et-une.

« L'infirmière de veille arrive, se plante dans la porte et... tourne le commutateur.

LES PLANCHES

ÉCHOS

M. E. Pacra, aimable directeur de Fantasio, la Fauvette et Chanson, nous a écrits, mais à un rythme lent de décentration artistique que ses confrères de quartier n'ont pas assez.

Il a monté l'Amour à Séville, une amusante opérette en deux actes de MM. André Mauprey et René Nazelles dans les jolis décors neufs spécialement et avec des costumes d'un goût charmant.

C'est gai et spirituel et mille péripéties impossibles à conter font de cette fantaisie une œuvre charmante.

Peu à peu la meilleure scène de Fantasio et tous les artistes de la troupe J. Doé, Yvette Luchas, Falco Dorcia, Kerly, Pollet se démentent et chantent agréablement. Bref une excellente soirée qui sera suivie de beaucoup d'autres.

Courrier des Spectacles

Opéra-Comique. - Le gala du Juff Polonais (répétition générale) donné au profit des réfugiés de la Somme et fixé au mercredi 13 janvier, en matinée, s'annonce comme un succès éclatant : les places dont le prix varie entre 10 et 50 francs sont déjà louées en majeure partie. Il ne reste plus qu'une dernière loge et la recette s'annonce comme très fructueuse pour les victimes de la guerre. La location est ouverte tous les jours, de 11 heures à 6 heures à l'Opéra-Comique.

Samedi soir, à 7 heures 30, Camille Mille Germaine Ballez, Vautier, MM. Darmel, Henri Albert et Mlle Pavlovi.

Dimanche matinée à 1 heure 30, Kalmé, Paillasson. Soirée à 8 heures 15, La Vie de Bohème. Jeudi 13, matinée à 11 heures 30, Werther. Mlle Alice Favart, MM. Darmel, Vautier, le spectacle se terminera par la troisième représentation des Cadeaux de Noël, de MM. Emile Fabre et Xavier Leroux, auxquels le public a fait un si chaleureux accueil, et qui seront interprétés par M. Henri Albert, Mlle Gamin, Saiman, Galas et Carrière.

Samedi 15, à 8 heures aura lieu la première de la reprise du Juff Polonais, avec une mise en scène toute nouvelle, et une interprétation de pair avec M. Jean Périer, Mlle Edmée Favart et Brony, MM. de Creus, Azéma, Payan, etc.

Odéon. - Nous avons annoncé que M. Paul Gavault avait décidé de donner le samedi 15 janvier en matinée une représentation du Bonaparte géométrique. Ajoutons pour compléter cette information que c'est M. Viltbert qui interprétera le rôle de Monsieur Jourdain.

Porte Saint-Martin. - La dernière de M. Le Barry. - Ce soir, jeudi, M. Le Barry jouera Cyrano de Bergerac pour la dernière fois ; pour la dernière fois il nous sera permis d'applaudir, d'acclamer le grand comédien dans ce rôle de Cyrano qui lui valut sa plus grande, sa plus belle victoire.

M. Le Barry fera, ce soir, ses adieux au public parisien.

A la matinée de cet après-midi, c'est M. Jean Duval qui interprétera le rôle de Cyrano.

Troisième. - On fera bien de louer ses places à l'avance pour la matinée de dimanche, donnée au profit de la Coopération des Artistes. Au programme : le deuxième acte de Samson et Dalila ; le deuxième acte du Barbier de Séville ; la Nuit d'octobre ; une scène de l'École des Femmes ; des fragments d'opérettes : La Fille de Madame Angot, Femme d'Api, la Cocarde de Mimi Pinson, Veronique, Le Ballet des Nations. Interprètes : MM. Henri Albert, De Max, Polin, Draman, Hellmann, etc. et chanteuse Emile Bourgeois. Places de 1 franc à 5 francs.

Européen. - Vendredi prochain, 7 janvier, début sensationnel de la troupe Montil.

Sur l'affiche en outre du grand Montil lui-même nous avons pu lire les noms de Carjol, Paul Morly, Jean Delorme, Clota d'Aymy, etc., etc.

La coquette salée de la place Gilly va retrouver son grand succès d'antan ; c'est le moins qu'on puisse prévoir avec une telle troupe.

Séda. - A 20 heures 30, la grande revue Tasse-tous ! Méliès nous l'avez Mistinguett, Girier, Vitry, Hémery, Prély Myrtil, Mary-Max, J. Chene, Ducourat et tous les créateurs.

A l'occasion des Fêtes, fête nationale espagnole, Antonio, toréador, le grand succès du Nouveau Cirque, sera donné en représentation de gala où toute la colonie espagnole de Paris, sera présente.

Concert Mayol. - Aujourd'hui, mercredi, Matinée Bou-Dou-De-Douh, opérette, avec Les Noces de Zourlor, filles de sang royal, beautés noires incomparables. Partie de concert : Paris's, Popino, Martineck (7) et toutes les Etolles de Paris. Même spectacle que le soir.

Nouvel Ambigu. - Sherlock-Holmes reprendra à partir de ce soir, le cours habituel de ses représentations, c'est-à-dire les mardi, jeudi, samedi et dimanche de chaque semaine (dimanche représenté à 2 heures). Sherlock-Holmes est assurément la pièce la plus curieuse, la plus passionnante qu'on puisse voir, tant à cause des personnages, policiers, algébres, bandits, orléans et mystérieux dans lesquels ils évoluent. Sherlock-Holmes est un spectacle admirable que toutes les familles veulent voir et revoir.

CE SOIR

COMÉDIE-FRANÇAISE, 7 h. 45, Le Dédale.

OPÉRA-Comique, Relâche.

OPÉRA-LYRIQUE, 8 h. 15, Fils d'Alsace.

Porte Saint-Martin, 7 h. 30, Cyrano de Bergerac, mercredi, jeudi, samedi et dimanche dernière. Matinée jeudi et dimanche. M. Le Barry, Mlle Germaine Deraisy, M. L. Gauthier.

Gaité, à 8 h. 30, jeudi et dimanche matinée à 2 h. 30. Nous n'avons pas à déclarer ; pièce de MM. Maurice Hennequin et P. Vabre.

Nouvel Ambigu, à 8 h. 15, Sherlock-Holmes, mardi, jeudi, samedi et dimanche. MM. Harry Baur, Janvier, Numa, Garry, Sicaquet, Mmes André Pascal et M. Bruck.

Palais-Royal, 8 h. 30, La Puce à l'oreille.

Reinhardt, 8 h. 30, Les Femmes de Bonheur.

Théâtre Sarah-Bernhardt, 8 h. L'Alphonse.

Théâtre des Capucines, 8 h. Les Exploits d'une jeune française.

Athènes, mardi, mercredi, jeudi, samedi, dimanche à 8 h. 30, L'École des Gâtés, revue.

Vanities, 8 h. 15, Madame Suzette.

Scala, 8 h. 30, Taisez-vous... Méliès-vous, revue Eldorado, 8 h. 30, Concert.

Olympia, 8 h. 30, Attractions.

Gaîté-Rochouette, 8 h. 30, C'est Mini ! revue. Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, Un Bouchon. Les Orphes entent tous écoutent, revue.

Moulin de la Chanson, à 8 heures 30, Les Chansonniers et Chiff ! Chiff ! revue.

EUROPÉEN, 5, rue Biot, place Cléchy) Tél. Marc 19-35. Tous les soirs à 8 h. 30, Music-Hall, Cinéma. Les plus beaux films, les meilleurs artistes. Jeudis, dimanches et fêtes, matinée à 2 heures 30.

Pie qui chante, 8 h. 30, Les Chansonniers et la revue. La Chansonnière, 8 h. 30, Les Chansonniers Taisez-vous, Matinées, Jeudis, revues.

Chez SENGU, 25, rue Fontaine. Tél. Louvre 28-21. A 8 h. 30, Parade London-Fordac, Pharo, Hédé, Langlais, les Haydas, et l'Incomparable GAV MONTMUSSE, dans ses dernières créations.

Tous les jours à 4 heures, après concert, fauvel, 0 franc 50.

Capucines, 8 h. 30, En franchise, revue. Nouveau Cirque, 8 h. 30, Attractions, Antiole Toréador, fantaisie bouffe.

CINEMAS

CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens. Tous les jours de 2 heures à 11 heures. Actualités. Programme varié, intéressant. Orchestre symphonique.

TIJOLI-CINEMA (11, rue de la Douane, Tél. 26-44. Tous les jours, matinée à 2 h. 30, soirée à 8 heures. Autour de la guerre. Actualités au jour le jour.

OMNIA PATHE (à côté des Variétés). - Actualité hebdomadaire de Salatin (Paris, tout le monde), Le Hasard et l'Amour (Max Linder), Actualités du front.

Dès les premiers froids il faut employer, chaque jour, la véritable CRÈME SIMON pour se protéger contre gelures, crevasses, etc.

Faits Divers Financiers

Société française des Machines Modernes. - L'assemblée ordinaire du 23 décembre, les actionnaires ont approuvé les comptes de l'exercice 1914-15 se soldant par un bénéfice net de 1 million 807.556 fr. ; le dividende a été fixé à 500 francs par action.

Chemins de fer de la Sicile. - Pour l'exercice 1914-15, le revenu se monte à 2.310.000 francs, les dépenses à 970.000 francs et le bénéfice net à 1 million 340.000 francs. Le dividende final a été fixé à 5 francs et la répartition totale ressort à 30 francs par action.

Chemins de fer Nogetais. - Du 1er janvier au 1er décembre 1915, les recettes sont de 3.317.998 fr. contre 3.040.305 fr. pour la période correspondante de 1914.

Port commercial de Bahia-Blanca. - L'assemblée du 18 décembre a approuvé les comptes de l'exercice 1914-15 qui se traduisent par une dépense de 1.038.408 fr. pour frais généraux et travaux d'entretien et de 1.150.000 francs pour paiement de deux coupons de obligations. Les travaux sont arrêtés depuis le 1er septembre 1914, mais la Compagnie secondera les bases d'un accord en vue du maintien de la concession.

American Telephone and Telegraph Co. - Déclaration d'un dividende trimestriel de 2 francs par action.

Finances du Brésil. - Le budget pour l'exercice 1916 prévoit une recette totale de 110.000.000 francs et des dépenses de 115.000.000 francs. Les dépenses totales de 82.027.000 francs et de 468.573 francs papier, soit une plus-value de 28.000 francs et une diminution de 54.500 francs papier, mais la conversion en échange de 100 francs de papier de 10 francs de la somme en francs papier.

Et oro mining and railway. - Pour 1913-14 les comptes se soldent par un bénéfice net de 10.000 francs sterling et pour 1914-15 par un profit de 73.380 francs. Les soldes créditeurs sont de 77.241 francs et ont été reportés à nouveau. L'exploitation est suspendue depuis le 27 février pour une période indéterminée.

Minas d'antimoine de Brindley. - Pour l'exercice clos le 31 mai le bénéfice net est de 262.785 fr. en plus-value de 185.384 fr. sur celui de 1913-14. L'assemblée a décidé le remboursement de 8.000 actions formant le capital social à leur valeur nominale et y ajoutant 100 francs par action et leur remplacement par des actions de jouissance ; cette opération a absorbé 210.000 francs.

La production de naphte dans le bassin de Bakou. - Au cours du mois de novembre, la production a été de 2.857.000 barils. Le 1er janvier 1916, les commissions se montent à 18.504.129 francs soit les 102.206.100 francs pour la période correspondante de 1915.

Syndicat chimique. - Du 1er janvier au 31 décembre 1915, les commissions se montent à 18.504.129 francs soit les 102.206.100 francs pour la période correspondante de 1915.

Le président a demandé à l'Etat d'indemniser de rétroactifs les tarifs, mais il est à prévoir que le gouvernement n'accueillera pas favorablement cette demande.

VIENT DE PARAITRE

La deuxième édition du livre de H.-G. WELLS La Guerre qui tuera la Guerre (traduit par GEORGES-BAZILE)

L'exemplaire pris dans nos bureaux : 3 francs. - Franco, 3 fr. 25.

PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emploi sont insérées gratuitement et lisez les jours.

DEMANDES D'EMPLOI

FRANVAIS franc, dem. place de secrétaire, rev. rég. 1500 francs, adresse initiale, l'adresse tous travaux litt. mod. cat. Moulins, 6, rue Le Goff, Paris.

JEUNE FEMME, 20 ans, séduisante, demande 3 places de bonne à tout faire. Paris ou environs. S'adresser à Mlle Goussard, 3, rue Hermant-Ladrière, Paris.

JEUNE FILLE, désire ménage de 2 heures par jour, bonnes références. S'adresser : Mlle Juliette, 4, passage Corbeaux, Paris (10).

LEÇONS D'ANGLAIS à domicile par demoiselle anglaise réfugiée de Turquie. Miss Bell, 3 bis, rue Cassini-Mercat, Paris.

SAGE-FEMME. Paris, ex-membre hôpitaux, reçoit pensionnaires, toutes époques. 115, rue Jean-Leclair, Paris (17). Nord-Sud, Maréchal.